

POUR UNE HERMENEUTIQUE DES « ORIKI » DE LA DIVINITE ORO

BABALOLA Oba-Nsola Agnila Léonard Clément

Université de Parakou/ Bénin

obanshola@yahoo.fr,

0197586740/ 0194291846

YAYI Bio Sourou Oladélé

Université d'Abomey-Calavi/Bénin

yayioladele@yahoo.fr,

0197577581 / 0195602651

Résumé

Les études sur la divinité Oro des Yoruba et le culte qui lui est dédié sont quasi inexistantes surtout dans le domaine des études francophones. Ce manque d'engouement trouve sa justification dans la loi du silence qui caractérise la société initiatique. Heureusement, pendant le culte annuel qui lui est consacré, sont proférées des paroles littéraires appartenant à diverses catégories génériques. Cette étude s'intéresse spécifiquement au « oriki », le panégyrique, et vise à montrer comment cette parole littéraire peut être source de connaissance de cette divinité. Elle s'appuie sur un corpus de trois pièces orales élaboré suivant la démarche expérimentale. L'herméneutique et l'analyse stylistique ont servi d'ancrage théorique à l'examen de ce matériau. Au bout du compte, l'étude parvient à la conclusion que les « oriki » de Oro, dans leur déploiement, utilisent un faisceau de fragments dont le décodage permet d'appréhender certains aspects du culte, notamment ses origines, la nature de la divinité et sa fonction de régulation sociale. Les « oriki » se dévoilent, du coup, comme un moyen de conservation et de transmission du savoir.

Mots clés : *Oro – Oriki – parole littéraire – fragments – conservation et transmission de savoirs.*

Abstract

Studies on the Yoruba divinity Oro and the worship dedicated to it are almost non-existent, especially within the field of Francophone scholarship. This lack of interest can be explained by the law of silence that characterises initiatory

societies, Fortunately, during the annual festival devoted to this deity, literary utterances belonging to different generic categories are performed.

This study focuses specifically on the « oriki », the panegyric form, and seeks to show how this literary expression can serve as a source of knowledge about the deity. The research is based on a corpus of three oral pieces analysed through an experimental approach.

Hermeneutics and stylistic analysis provide the theoretical framework for examining this material. Ultimately, the study concludes that the « oriki » of Oro, in their performance, draw upon a network of fragments whose decoding helps to understand certain aspects of the cult -particularly its origins, the nature of the deity, and its role in social regulation. The « oriki », therefore, emerge as a means of preserving and transmitting knowledge.

Keywords : *Oro – Oriki – literary speech – fragments – preservation and transmission of knowledge*

Introduction

Oro est l'une des divinités les plus importantes du panthéon yoruba. Paradoxalement, elle est très peu connue dans le domaine de la recherche. Cette situation trouve peut-être sa justification dans la loi du silence qui caractérise la société initiatique organisée autour de cette divinité. Mais si l'on admet avec M. BOWRA (1966, p. 35) que les chants de l'homme primitif révèlent sa mentalité, nous estimons qu'un examen minutieux des différentes paroles proférées pendant le culte annuel consacré à la divinité peut apporter quelques sillons de lumière sur ce culte multiséculaire et identitaire du peuple Yoruba. Le cadre cette réflexion ne pouvant pas permettre d'aborder toutes les productions littéraires orales du culte, nous avons choisi de nous intéresser à « oriki », le panégyrique, de la divinité. Tous les rituels accomplis pendant le culte y sont en effet marqués.

Cette étude vise globalement à montrer que les « oriki » proférées pendant le culte Oro comportent des agrégats qui permettent de pénétrer l'âme du culte. De façon spécifique, il s'agit de démontrer que les « oriki » de la divinité Oro dévoilent d'une part sa nature, et d'autre part sa fonction de régulation

sociale. Pour atteindre ces objectifs, nous postulons que les « oriki » sont sources de connaissance de la divinité. Dans leur déploiement, ils sont émaillés de fragments qui révèlent les caractères de la divinité et renseignent sur son rôle social. Pour vérifier ces hypothèses et atteindre efficacement les objectifs visés, l'étude s'appuie sur un corpus de trois « oriki », obtenus grâce à la méthode expérimentale : collecte des « oriki » à l'occasion des rituels ; soumission du matériau à un traitement qui comprend le codage (Ori), la transcription phonétique selon l'alphabet yoruba, la traduction juxtalinéaire, puis la traduction littéraire pour le rendre accessible à tous. L'herméneutique et l'analyse stylistique ont servi d'ancrage théorique pour l'analyse de ces paroles.

La réflexion s'articule autour de deux axes. Le premier procède à la clarification du concept « oriki » et présente le corpus. Le deuxième analyse le corpus et dégage les ressorts qui font de ces « oriki » les sources de connaissance de la divinité.

1. Clarification du concept « oriki » et présentation du corpus illustratif de l'étude

1.1. Approche définitionnelle du concept « oriki »

« *Oriki* » est un mot yoruba. Il est formé du substantif « *Ori* » signifiant « tête » et du verbe « *ki* », « saluer ». Littéralement, « *oriki* » signifie « saluer la tête ». La tête désigne l'ancêtre, le fondateur de la famille. La « tête », c'est le référent historique et même parfois mythique auquel s'identifient les membres d'une famille, d'une communauté chez le Yoruba. Décliner le « *oriki* » de quelqu'un, c'est lui rappeler ses origines et l'histoire de sa famille, dans ses moments de gloire, mais aussi ceux de ses déboires. C'est le réintroduire dans son identité profonde, ses racines. L'*oriki*, rappelle Pierre Verger, cité par G. DIETERLEN (1965, p. 241) « ... est destiné à conserver l'équilibre des choses et des éléments en les définissant de

nouveau, en leur redonnant l'existence, en les recréant, en les renouvelant et en les réactualisant »

Mais il convient de rappeler que « *oriki* » n'est pas réservé exclusivement aux hommes. Certaines plantes ont des « *oriki* » qu'il faut d'abord décliner avant d'en cueillir les feuilles ou d'en arracher les racines. Sans ce rituel, tout ce qui est entrepris avec ces feuilles ou racines est inefficace. Cela ne peut d'ailleurs en être autrement, car l'*oriki*, précise Pierre Verger, cité par G. DIETERLEN (1965, p. 241) « relève de cet élément que les civilisations basées sur l'écriture ont perdu, c'est-à-dire de la « puissance du verbe », de « l'expression faite vie » ».

Cette extension du « *oriki* » à presque toutes les entités aussi bien matérielles qu'immatérielles a sûrement amené M. SACHNINE (1997, p. 211) à le définir comme « une appellation personnelle, poème de louange donné à toute entité du monde yoruba (lignage, ville, plantes, animaux etc. »

Les « *oriki* » sont donc des poèmes laudatifs ayant un arrière fond historique parfois très prégnant. Les divinités, considérées la plupart du temps comme des ancêtres morts, ont aussi leur « *oriki* », toujours décliné par les voix autorisées, quand les circonstances l'exigent.

1.2. Le corpus illustratif de l'étude

Le culte Oro se pratique au Nigéria et au Bénin. Le cadre cible de la présente étude est le Bénin. Au Bénin, le culte s'observe dans deux grandes régions : le département du Plateau et l'ancien royaume de Šàbè. Dans les deux régions, les « *oriki* » de Oro se déclinent à l'occasion des prières de culte en hommage à la divinité et celles de son appel. Ils interviennent aussi pendant le rituel de purification. Dans la région Šàbè, la récitation du « *oriki* » de Baba Agba¹ constitue une étape fondamentale de ce

¹ Dans la hiérarchie des Oro dans la région Šàbè, Baba Agba est le chef suprême. Son nom signifie d'ailleurs littéralement « père grand ». Il signifie simplement le plus puissant. Quand il apparaît, tous les autres Orò

rituel ; dans la région du Plateau, ils servent parfois d'intermède entre deux gestes rituels. On les entend enfin, lorsque les *Oro*, dans la région Šàbè, rendent visite à *Iya l'Oro*. Celle-ci accueille chaque *Oro* par la déclinaison de son « *oriki* ».

Les « *oriki* » de la divinité *Oro* se présentent sous deux formes. Certains sont contenus dans les prières, ils les ouvrent ; d'autres sont autonomes. *Ori 1* et *Ori 2* sont des « *oriki* » autonomes ; ils sont recueillis dans la région Šàbè. *Ori 3* ouvre la prière à la divinité avant son appel. Il est recueilli à Sakété, dans le Plateau. Les *Oriki* n'ont pas une structure fixe et rigide. A. RICARD (1995, p. 60), décrivant les caractéristiques de ce grand genre poétique, écrit : « L'*oriki*, par exemple, est l'un des grands genres de la poésie yoruba, (...). L'*oriki* est à la fois une situation de langage et un genre poétique (...) mais garde une grande fluidité de contenu et de structure ». Olatunji, dont les propos ont été empruntés par A. RICARD (1995, p. 61), est beaucoup plus explicite, quant au caractère fugace de la structure des « *oriki* » :

Chaque *oriki* est une chaîne de thèmes minimaux de louange, appelés unités panégyriques qui traitent chaque aspect du sujet ; chaque récitant ou compositeur propose ce dont il peut se souvenir. Les unités peuvent être ordonnées de façon variée ; certaines sont oubliées. Chaque *oriki* est une performance qui peut laisser de côté certaines unités ou en ajouter d'autres ; si le poète ou l'interprète n'a pas assez de temps, s'il est pris par les contraintes de la radio ou de la télévision, il peut oublier, ou ne pas avoir le temps de développer certaines « unités d'éloges ».

s'éclipsent de façon spontanée de la scène du village, sauf les aja Oro qui redoublent d'ardeur, dans leurs aboiements envoûtants.

Il va de soi que les panégyriques des divinités en général, et ceux de *Oro* en particulier, ne soient pas partout identiques, et que même entre deux performances du même orant, s’observent des variations. C’est pour montrer cette variété que les trois *oriki* retenus présentés dans les tableaux ci-dessous. Ils le sont aussi surtout parce qu’ils mettent mieux en évidence les phénomènes visés en étude.

Tableau n° 1: Corpus “oriki” de “Oro” 1

Transcription des versets du “oriki”	Texte poétique « oriki »
1. A gú yén bo orí P.rel / v /sub c.o.d/ v /sub c.o.d Qui/ piler/ igname/couvrir/tête Qui pile l’igname pour couvrir la tête	Qui se couvre la tête d’igname pilée, Tu es le plus en vue de tous.
2. Ó gba akòwé gbangba P.p suj/ v /sub c.o.d/ adv Tu / prendre/ diplôme/ publiquement Tu prends le diplôme publiquement	Tes yeux sont multiformes, Et voit tout. Le bec du canard ne picore pas le maïs.
3. Ojú kin èpà Sub suj/ num. /sub c.c.l Œil /un/arachide Un œil comme la graine d’arachide	Pèpèrèpè tutù búlùnkún! Qui lance la hache pour enlever l’œil de la sorcière !
4. Ojú kin erè Sub suj/ num. /sub c.c.l Oeil / un /haricot Un œil comme le grain du haricot	Avec son pouce, il creève l’œil de Egi Oko. Pèpèrèpè
5. Ànu pépéyè kii șa àgbàdò Sub suj/ sub c.n /nég /v /sub c.o.d Bouche/ canard/ ne pas/ picorer / maïs La bouche du canard ne picore pas le maïs	On s’adresse à lui, il fait autre chose ! Qui peut te défier ? La tombe n’avale pas partiellement le cadavre.
6. pèpèrèpè tutù búlùnkún Idéo /sub adj/idéo Idéo. /calme/idéo. Interjection	L’enfant ne se moque pas de la nuque de sa mère. Olúşúndú Orò , je t’invoque !

<p>7. A sọ akéké yọ ojú àjé P.rel/ v /sub c.o.d/ v /sub c.o.d/sub c.n Qui/lancer/hache/enlever/œil/sorcière Qui lance la hache pour enlever l'œil de la sorcière</p>	<p>Quand on crie dans la forêt, l'écho capte le cri. Mère, porte-moi la couronne.</p>
<p>8. Afi àtànà fì yọ ojú Egi oko Pré /sub c.c.m/ P.p / v /sub c.o.d/ sub c.n Avec/ pouce/pour /enlever /œil/ Egi oko Avec le pouce, il enlève l'œil de Egi oko</p>	<p>Couvre-moi de ta couronne. Enigmatique Iroko, je t'invoque.</p>
<p>9. pèpèrèpè Idéo Idéophone Interjection</p>	<p>Je te rends hommage, Baobab. Je te rends hommage, Ancêtre. Je vous hommage aujourd'hui,</p>
<p>10. À n̄ ba wí ó s̄é mí l̄ówó P.ind suj/P.p c.o.i/v /P.p suj/v/P.ind c.o.d/ pré/sub c.c.l On/ asp./ s'adresser/ Il/ faire /autre/dans main On s'adresse à lui, il fait autre chose</p>	<p>Carrefour. Je te rends hommage, Majestueux Carrefour.</p>
<p>11. Tani lè ni ti è, kò si P.int/ v / v /pré/ P.p attr/ nég / v Qui/pouvoir /dire/ pour/ toi/ ne pas/ exister Qui peut dire pour toi n'existe pas ?</p>	<p>Quand l'enfant se mire, le miroir lui renvoie son image. Quand l'adulte se mire, il voit sa propre image.</p>
<p>12. Àgbàlá òkú kíí gbé òkú tí Sub suj/sub c.n/ nég / v/sub c.o.d/ v Fosse/mort/ne pas/prendre/mort/laisser La fosse ne refuse pas le mort.</p>	<p>Avec les sacrifices du monde, nous arrangeons le monde.</p>
<p>13. Ìpàkó ìya èni kíí pa ọmọ li èrìn Sub suj/sub c.n/adj.pos/nég /v/sub c.o.d/pré/sub Nuque/mère/poss./ne pas/tuer/enfant/prép./rire L'enfant ne se moque pas de la nuque de sa mère.</p>	<p>Avec les sacrifices de purification, nous sollicitons Orunmila. Car l'eau vient toujours à bout du feu, ravageur soit-il.</p>
<p>14. Olúşúndú Orò mọ pè é o Sub adj /sub app/P.p suj/v /P.p c.o.d/pdm.ins Idem/ idem/ je /appeler/ toi / idem Olúşúndú Orò, je t'appelle.</p>	<p>De nombreuses pluies humidifient le sol asséché.</p>
<p>15. Tí a bá gbó li ígbó olúgbòhùn a gbà á Conj.sub/ P.p suj. /v/v/prép/ sub c.c.l/ Sub suj /P.p suj/v/ P.p c.o.d Quand/il/asp./aboyer/dans/forêt/écho/il/prendre/lui Quand on aboie dans la forêt, l'écho le relaie.</p>	<p>Quand l'on martèle le mortier avec le pilon, la terre tremble.</p>

<p>16. Ìyá mi a dérí adé sí mi Sub suj/adj.pos/ P.p suj./ v /sub c.o.d/pré/P.p attr Mère / ma/elle/ porter/couronne /sur/ moi Ma mère me portera la couronne.</p>	<p>Quand Sàngo gronde dans le ciel, tout l'univers tremble.</p>
<p>17. È fi erí adé kí ẹ fi bò mí sí ára P.p suj/v/sub c.o.d/sub c.n/conj/P.p suj/v/v/ P.p c.o.d/pré/sub c.c.l Vous/faire/tête/couronne/que/vous/faire/couvrir/moi /sur/corps Couvrez-moi de la couronne royale.</p>	<p>Quand le tonnerre zèbre le ciel de son épée, et hommes, et femmes tremblent de peur.</p>
<p>18. Ìròkò awíwẹ̀rẹ̀ mọ̀ pẹ̀ é o Sub/sub app/P.p suj/v/P.p c.o.d/pdm.ins Iroko/ idem /je / appeler/ toi /idem Ìròkò awíwẹ̀rẹ̀, je t'appelle.</p>	<p>Petit et grand ont un respect craintif pour la lame du coiffeur. Avec un seul bâton, le peulh conduit des milliers de bœufs.</p>
<p>19. Mọ̀ sẹ̀ ibà rẹ̀, àràbà ñlá P.p suj/ v /sub c.o.d/adj.pos/sub c.n/adj.q Je / faire/ révérence/ toi/ baobab/ grand Je te fais révérence, grand baobab.</p>	<p>Oro, mon père, Bienvenue !</p>
<p>20. Mọ̀ sẹ̀ ibà rẹ̀ aṣọ àgbà P.p suj/v/subc.o.d/adj.pos/subc.n/adj.q Je /faire/révérence/toi/pagne/ancestral Je te fais révérence, Pagne ancestral.</p>	
<p>21. Mọ̀ se ibà wín li ójọ̀ òní eríta mẹ̀ta P.p suj/v/sub c.o.d/adj.pos/pré /sub c.c.t/sub c.n Je/faire/louange/vos/dans/jour/aujourd'hui/ carrefour Je te fais révérence, aujourd'hui, vous, carrefour !</p>	
<p>22. Mọ̀ sẹ̀ ibà rẹ̀ o, abídí kígi kígi eríta mẹ̀ta P.p suj/ v/sub c.o.d/adj.pos/pdm.ins/sub adj/ sub c.n Je/ faire/ louange/ ta/idem/idem /carrefour Je te fais révérence, abídí kígi kígi, le carrefour.</p>	
<p>23. Bí ọ̀mọ̀ bá wo dígi a bá ẹ̀lẹ̀dàá rẹ̀ pàdẹ̀ Conj.sub/sub suj/P.p suj/v /sub c.o.d/P.p suj/sub c.o.d/adj.pos/v Quand/enfant/il/regarder/miroir/il/créateur/son/ rencontrer Quand l'enfant regarde le miroir, il rencontre son créateur.</p>	
<p>24. Bí alàgbà bá wo dígi abá Ẹ̀lẹ̀dàá rẹ̀ pàdẹ̀</p>	

<p>Conj.sub/sub suj/P.p suj/v /sub c.o.d/ P.p suj/ sub c.o.d/adj.pos/ v Quand/grand /il /regarder /miroir/ il/créateur/son rencontrer Quand le grand regarde le miroir, il rencontre son créateur</p>
<p>25. Àwa gbé ẹ̀bọ̀ ayé a fi şe ilé ayé P.p suj/v/sub c.o.d/sub c.n/P.ind suj/v/sub c.o.d/ sub c.n Nous/prendre/sacrifice/monde/on/faire/maison/ monde Nous prenons le sacrifice du monde pour parfaire le monde</p>
<p>26. A gbé ẹ̀bọ̀ ètùtù a fi şe Ọ̀rúnmilà P.ind suj/v/sub c.o.d/sub c.n/P.ind suj/v/ sub c.o.d/ On/prendre/sacrifice/purification/on/faire/idem On prend le sacrifice de purification, on fait Ọ̀rúnmilà</p>
<p>27. Nítórípé pátápátá ni omi n pa oró unẹ̀ Loc conj.sub/ adv/conj/sub suj/ v /sub c.o.d/sub c.n Parce que /totalement/que/eau/tuer/fureur/feu Parce que l'eau tue totalement la fureur du feu</p>
<p>28. Ọ̀pòlòpò òjò ní pa oró ẹ̀gben ilẹ̀ Adv/sub suj/P.rel suj/v / sub c.o.d/ sub c.n / sub c.n Beaucoup/pluie/qui /tuer/ fureur/ sécheresse/ terre C'est beaucoup de pluies qui tuent la fureur de la sécheresse</p>
<p>29. Bì ọ̀mọ̀ ará ayé bá n gú odó, idágiri á máa ba ilẹ̀ Conj.sub/sub suj/dét/sub c.n/gér/v/sub c.o.d/sub suj/P.p suj/gér /v /sub c.o.d Quand/enfant/du/monde/en train/piler/ mortier/ convulsion/elle/en train/ terrasser/terre Quand les enfants du monde pilent le mortier, la convulsion terrasse la terre</p>
<p>30. Bì Sàngo bá pé òdú li òkè gbogbo ayé á máa sá kījokíjo Conj. sub/sub. suj/gér/v/sub. c.o.d/pré/sub c.c.l./Adj.ind/sub suj/P.p suj/gér/v/idéo Quand/idem/en train/appeler /bruit /dans /ciel/ tout /monde /il /en train /fuir /rapidement Quand Sàngo appelle le bruit dans le ciel, tout le monde fuit rapidement</p>
<p>31. Bì àrà bá sá, ti akọ̀ ti abo ni ẹ̀rùn kóbà</p>

<p>Conj.sub/sub suj/gér/v/conj.coo/sub c.o.d/conj.cood/sub c.o.d/P.rel/sub suj/v Quand/tonnerre/en train/couper/et/mâle/et/femelle/que/peur/ rejoindre Quand le tonnerre sévit, la peur rejoint et le mâle et la femelle</p>
<p>32. Àti èwe àti àgbà ni wón tẹriba fi abẹ afarí Conj.coo/subsuj/conj.coo/subsuj/P.rel/ P.p suj/v /pré / sub attr/ subc.n Et/ gosse/et /adulte/que/ils /incliner/pour/couteau/coiffeur Et le gosse et l'adulte s'inclinent pour le couteau du coiffeur</p>
<p>33. Ọpá kẹn ọso ní Fúlàní fi ń da igba màálù Sub c.c.m/adj num/adj.q/conj/sub suj/fréq/v /adj num/sub c.o.d Bâton/un /seul /que /peulh /conduire / mille / bœufs Le peulh conduit mille bœufs avec un seul bâton</p>
<p>34. Orò baba mi, kwáábò Sub suj/sub app/adj.pos/ sub Orò/père / mon/ bienvenue Orò mon père, bienvenue</p>

Source : données recueillies à Kaboua, commune de savè, la nuit du dimanche 05 octobre 2013.

Tableau n° 2: Corpus “oriki” de “Oro” 2

Transcription des versets du “oriki”	Texte poétique « oriki »
<p>1. Akùnyùn Orò baba wa Sub /sub /sub /adj.pos Idem/ idem /père /notre Akùnyùn Orò notre père</p>	<p>Akunyun Oro, notre père ! Très épais Le bec du canard ne picore pas le maïs ! Insaisissable singe aux fesses grosses !</p>
<p>2. Pèpèrèpè Idéo Très épais</p>	

Très épais	On le pousse dans la brousse, il se remet sur le chemin ! Akunyun, père des Oro, Aujourd'hui est ton jour !
3. Enu pèpéyè kò sá àgbàdò Sub /sub c.n/ nég/ v /sub c.o.d Bouche/ canard/ ne/ pas/ couper/ maïs La bouche du canard ne coupe pas le maïs	Oro Akando, lakalaka fiafia Il déracine l'arbre et aucune feuille ne tombe ! Il entre par la toiture pour enlever la sorcière !
4. Bìsì bìsì òbọ abì idí gbàngbà Loc adv/ sub /dét/ sub /adj.q idéo/ idéo/ singe/avec/fesses /grosse Ça et là, singe aux fesses grosses	En plein jour, il chasse le sorcier ! Vent qui crie ici, crie là-bas !
5. À n̄ tì í sí ìgbẹ, n̄ tì ara rẹ sí ònà P.p. suj/asp/v/P.p. c.o.d. /pré /sub c.c.l./P.p suj/v/P.p c.o.d/pré/sub c.c.l. On/en train/pousser/ lui/dans/brousse/ il/pousser/ lui /sur/ chemin On le pousse dans la brousse, il se remet sur le chemin	Tu es très précieux, mon père ! J'ai trouvé où m'accrocher !
6. Akùnyùn baba Orò Sub apos/sub/sub c.n Idem/père / idem Akùnyùn, le père des Orò	
7. Òní ni ojó rẹ Adv / aux /sub attr/adj.pos Aujourd'hui/ être/ jour / ton Aujourd'hui est ton jour	
8. Orò Àkàndò lákáláká fíafía Sub /sub /idéo Orò /Akando/ idem Orò Akando lakalaka fiafia	
9. Ó wú gi ewé kò şubú P.p suj/ v/ sub c.o.d/subsuj/ nég / v Il/déraciner/arbre/feuille/ne pas/tomber Il déracine l'arbre et la feuille ne tombe pas	
10. Ó fi àjà wọ ilé yọ àjẹ	

P.p suj/v / sub / v / sub c.c.l/v/sub c.o.d Il/faire/plafond/rentrer/maison/enlever/sorcière Il rentre dans la maison par le plafond pour enlever la sorcière	
11. Ó fi òsán gangan lé oşó P.p suj/v/sub c.c.t/v/sub c.o.d Il / faire/ midi/ idéo/ chasser / sorcier Il fait chasser le sorcier en plein jour.	
12. Aféfé ké níbí ké lóhùn-ún Sub suj/ v /adv /v /adv Vent/ crier / ici / crier / là-bas Le vent crie ici, crie là-bas	
13. Ìyéé ni baba mi sub attr/ aux /sub suj/adj.pos poivre/ être / père/ mon Mon père est précieux	
14. Mọ rí ibi so P.p suj/ v /adv/ v Je / voir / où / accrocher Je vois où m'accrocher	

Source : Recueilli à Kilibo, commune de Ouèssè, le 12 octobre 2013, de « Iya loro », 65 ans, membre de la société initiatique Orò.

Tableau n° 3: Corpus “oriki” de “Oro” 3

Transcription des versets du “oriki”	Texte poétique « oriki »
1. Afefé a şe oko wẹléwẹlé Sub suj/P.rel/ v /sub c.o.d/adv/ adv Vent/ qui/ faire/herbe/vite/ vite Vent qui fait l’herbe vite vite	Vent qui agite les herbes dans tous les sens ! Qui avale tout ! Le guépier tombe, le paysan décampe. Il avale le grenier entier et cure les dents avec le pilon.
2. Omimi tóró mi tóró mi Sub adj / adv / v / adv / v Avaleur/tout/avaler/ tout/ avaler Avaleur, avale tout, avale tout	
3. Agbọn ja oloko ndú	

<p>Sub suj/ v / sub suj / v Guêpe/ tomber/ propriétaire champ/ fuir La guêpe tombe, le propriétaire du champ fuit</p>	<p>Après avoir déféqué, il nettoie l'anus avec les feuilles à épines Il respire, le menteur détale Il s'assoit, sa queue lui ceinture son corps Qu'il est gigantesque ! Orò, le rocher le plus gigantesque ! Il chasse Layindé du champ des feuilles médicinales Il chasse Alakè du champ de sésame</p>
<p>4. Á gbe ákà mi fi òmórín òdó yán éyín P.p suj/v/sub.c.o.d/v/pré/subc.c.m/v/ sub c.o.d Il/prendre/grenier/avaler/avec/pilon/curer/dent Il prend le grenier, l'avale ; cure les dents avec le pilon</p>	
<p>5. Ó sù tán á fi éwé ípín nú idí P.p suj/v/v/P.p suj/Pré. sub c.c.m/sub c.n/ v /sub c.o.d Il/déféquer/finir/il/avec/feuille/épine/essuyer/ anus Il finit de déféquer ; il essuie l'anus avec les feuilles à épines</p>	
<p>6. Oní imú ñsì imu èke ñsa Sub suj/c.n/asp./v/sub c.o.d/ sub suj /asp./v Propriétaire/nez/ouvert/nez/mensonge/fuir Le propriétaire du nez ouvre le nez, le mensonge fuit</p>	
<p>7. O jòko fi irù wè idí P.p suj/ v / pré/sub c.c.m /v /sub c.o.d Il /s'asseoir/avec/queue/ entourer/fesse Il s'assoit, entoure les fesses avec la queue</p>	
<p>8. Ó lánbí lánbí P.p/ idéo / idéo Il /gigantesque/gigantesque Il est très gigantesque</p>	
<p>9. Orò àpátá fírí fírí Sub /sub app / idéo/ idéo Orò/ rocher/énorme/ énorme Orò, le rocher très énorme</p>	
<p>10. Ó lé Láyindé bọ ọko yánri P.p suj/ v/ sub c.o.d/ Dét / sub c.c.l/ sub c.n Il/chasser /Lanyindé/retourner/champ/légume Il chasse Lanyindé du champ de légume</p>	
<p>11. Ó le Álaké bọ ọko áto P.p suj / v /sub c.o.d/Dét / sub c.c.l/ sub c.n Il/chasser/Alakè/retourner/champ/sésame Il chasse Alakè du champ de sésame</p>	

Source : Recueilli à Awayi, commune de Kétou, le 03 août 2013.

2. Les *Oriki Oro*, un tissu de fragments

Nous désignons par fragments, des paroles codées transmettant certaines connaissances contenues dans les « *Oriki* ». Les fragments repérés ont trait à l'origine de la divinité, sa nature et sa fonction sociale.

2.1. *Les origines de la divinité*

Les récits sur l'origine du culte Oro sont nombreux et variés. Mais on peut les regrouper en trois grandes catégories : certains inscrivent la naissance de *Oro* dans les faits divers, d'autres en font une divinité révélée, et d'autres, enfin, lient son origine au culte rendu aux morts. Les récits situant l'origine du culte dans les faits divers seraient des récits fabriqués de toutes pièces par les pourfendeurs du culte, font observer certains dignitaires du culte. Les panégyriques faisant allusion à cette origine sont d'ailleurs quasi inexistantes.

La tendance qui érige *Orò* en une divinité révélée, l'esprit du vent, tire son fondement du récit selon lequel un chasseur aurait pénétré le domaine d'un être mi-homme mi-animal, un « *Io* ». L'être fit prisonnier le chasseur et l'astreignit à fendre du bois. Au 7^e coup de hache assené sur le tronc de l'arbre mort, un morceau de bois se serait détaché et aurait produit un bruit étrange et terrifiant avant de se ficher dans le sol. Ce bruit sema la débandade dans le rang des femmes qui allèrent ou au champ, ou au marigot. Un chasseur, témoin de l'événement, arracha l'étrange morceau de bois. Il y attacha un morceau de corde. La nuit tombée, il se retira du village, se cacha derrière un bosquet et fit tournoyer la spatule en l'air. Le résultat fut le même. Les hommes, alertés par ce bruit terrifiant, prirent aussi peur. On consulta le *Fa*. Il révéla qu'il s'agissait d'une divinité bienfaisante qui éloignera du village tous les esprits

maléfiques. Des sacrifices furent indiqués. Ainsi serait né le culte *Oro*.

L'allusion à ce mythe de naissance du culte transparaît dans certains panégyriques dédiés à la divinité. Le qualificatif « *afefè așoko wele wele* », (Vent qui agite les herbes) dans Ori 3, v 1 et Ori 2, v 13, ainsi que sa variante « *Afèfè ké nìbí ké lóhùn-ún* » (Vent qui crie ici, crie là-bas !) dans Ori 2, v13 expriment de façon codée l'origine éolienne de la divinité Oro. L'origine de Oro comme esprit du vent se lit aussi à travers l'idéophone « *lákáláká fíafía* » dans Ori 2, v 9. Cet idéophone exprime un déplacement ultra rapide d'un point à un autre. La voix de la divinité entendue en un point du village peut s'entendre encore à un autre endroit très distant du point initial en quelques fractions de seconde. La voix s'entend de façon spontanée, d'un point à un autre dans l'espace.

Une des variantes du récit qui lie l'origine de *Oro* au culte des morts situe à Iseyin, un village yoruba nigérian. Une reine, contrainte de subvenir à ses besoins, se lança dans le commerce du bois mort. N'en ayant pas trouvé suffisamment pour constituer un fagot, elle résolut de fendre le tronc d'un arbre mort. Elle s'affairait à la tâche quand survint sur les lieux un « Io ». Il contraignit la reine à se dévêtir. Son appétit n'étant pas comblé après la première jouissance, il supplia la reine de le laisser continuer à jouir des délices de la chair. Celle-ci le piègea en exigeant qu'il introduisît d'abord son phallus dans la fente ouverte par sa hache. L'être s'exécuta. La reine retira la hache et laissa prisonnier de la fente le phallus du « Io ». Il mourut d'atroce douleur. De cette relation naquit un garçon qui succéda à son « père » légitime au trône. Aucune des sept femmes du nouveau roi ne conçut. Le *Fa* fut consulté. Celui-ci révéla les causes de l'infécondité, ainsi que les cérémonies propitiatoires idoines. Les cérémonies exigées accomplies, le père promit de répondre à toutes les demandes de son fils. C'est alors que les sept femmes du roi conçurent. En hommage à ce père est

instituée une cérémonie annuelle qui continue d'exister jusqu'aujourd'hui.

Le qualificatif idéophone « *pèpèrèpè* », signifiant très épais, réperé aux versets 6 et 9 de Ori 1 et au verset 3 de Ori 2 est une allusion instantane à l'aspect volumineux de la bouche de cet être mythique, désigné de façon codée dans les panégyriques par « *pépéye* », canard. L'allusion est plus flagrante avec les qualificatifs « *obọ ab'idi gbàngbà* », (singe aux fesses nues), au verset 4 de Ori 2 et « *O jòko firù wè di* » (Il s'assoit, la queue ceinture son corps), au verset 7 de Ori 3. Ces qualificatifs renvoient insidieusement à « *Io* », le père mythique du roi dont les femmes ne concevaient pas parce que celui-ci ne lui a pas organisé des funérailles. Il n'a pas sacrifié à cette tradition parce qu'il ignorait son vrai père. Le respect des prescriptions du *Fa* a permis de rétablir l'équilibre rompu, par ignorance. L'âme du père apaisée par les cérémonies propitiatoires peut continuer son voyage ontologique et se fondre dans l'égrégoire des Anciens de la communauté qui l'ont précédé. La référence aux qualificatifs supra indiqués rappelle les circonstances de la naissance du culte à ceux dont le niveau initiatique peut permettre de décoder ses signes.

2.2. *Les caractères de la divinité*

Dans leur déploiement, les panégyriques dévoilent *Oro* comme une divinité redoutable. Il faut la redouter car elle est capable des exploits les plus inouïs. Ses différentes actions évoquées dans le matériau d'analyse sont très illustratives: « *Aso akéké yọ ojú àjé* » (Qui lance la hache pour enlever l'œil de la sorcière !), Ori 1, v 7; « *Afi àtànà afi yọ ojú Egi oko* » (Avec son pouce crève l'œil de *Egi Oko*), Ori 1, v 8; « *Ó f'jà wolé yọ àjé* » (Tu entres par la toiture pour enlever la sorcière !), Ori 2, v 11. Enlever l'œil de la sorcière, dont la seule évocation glace d'épouvante les humains, et crever celui de *Egi Oko*, le génie de la forêt le plus craint chez les Yoruba, relève d'un héroïsme hors

pair, d'un acte épique. En effet, l'œil détruit évoqué dans ces versets ne se limite pas à l'œil physique ; c'est aussi l'œil spirituel. En détruisant l'œil de chacune de ces entités, *Oro* les anéantit, les réduit au néant. C'est la même idée d'anéantissement que met en relief l'exploit fantastique du verset 10 de Ori 2 : « *Ówúgi ewé kòsubú* » (Tu déracines l'arbre, aucune feuille ne tombe). L'arbre déraciné est l'arbre maléfique, celui qui accueille le sabat nocturne des esprits retors, un arbre qui inspire la crainte, que les humains n'osent même pas approcher de peur qu'il ne leur arrive malheur. S'attaquer à un tel arbre et le détruire définitivement témoigne de la toute-puissance de *Oro*. Le caractère redoutable de cette divinité devient plus saisissant, lorsque par une série de métaphores, le récitant de Ori 1 la rapproche de l'eau qui éteint le feu ravageur (v 27), du pilon qui martèle le mortier (v 29), de Shango qui gronde (v 30), de la lame rageuse du coiffeur (v 32). La divinité *Oro* n'est pas que redoutable, elle est aussi sans pitié et sans concession, car quiconque la défie creuse sa propre tombe, une idée d'intransigeance déployée dans le verset 12 de Ori 1 : « *Àgbàlá òkú kí gbé òkú tì* » (La tombe n'avale pas partiellement le cadavre). Puissant et redoutable, *Oro* ne peut que s'imposer comme guide, berger des humains, ce qui explique son rapprochement avec le peulh qui conduit son troupeau avec un seul bâton, au verset 33 de Ori 1.

En définitive, ces panégyriques célèbrent *Orò* comme une entité très puissante, intransigeante, une bergère à laquelle il faut toujours se soumettre, pour ne pas s'attirer sa colère meurtrière. Sa colère est dirigée contre les instigateurs du désordre.

2.3. *La fonction sociale de la divinité*

Tous les initiés sont unanimes sur la fonction sociale du culte *Oro* : il sert à rétablir l'équilibre rompu par les différentes déviances comportementales humaines. Ces écarts sont générateurs des maux dont souffre la communauté : les maladies

et les accidents de toutes sortes, les calamités naturelles, les morts subites, etc. Le culte intervient pour briser le cycle infernal de ces malheurs qui s'abattent sur la communauté. Oro sert donc, selon les initiateurs du culte, à purifier. Cette fonction sociale du culte résonne en écho dans les versets 25 et 26 de Ori 1 : « *Àwá gbé ẹbọ ayé a fi ẹ ilé ayé* » (Avec les sacrifices du monde, nous arrangeons le monde) ; « *Agbé ẹbọ ẹtùtù afi ẹ Òrúnmìlà* » (Avec les sacrifices de purification, nous sollicitons Orunmila). L'évocation de "*Òrúnmìlà*", l'autre nom de *Ifa*, dans cette quête n'est pas fortuite: "*Òrún*" signifie "ciel" et renvoie chez le Yoruba à l'idée de paradis; "*mì*" est le possessif "mon"; "*là*" signifie "ouvrir". "*Òrúnmìlà*" signifie littéralement "mon ciel/paradis est ouvert". Le morphème "*Òrúnmìlà*" renvoie donc à la notion de bonheur. Pendant le culte, "*Òrúnmìlà*" est consulté et c'est lui qui indique les sacrifices propriétaires nécessaires à accomplir pour conjurer le mauvais sort et conduire au bonheur dont rêve tout humain. Ce nouveau cycle de bonheur qu'inaugure le culte ne peut être opérationnel que par l'anéantissement des puissances négatives qui infestent la communauté. Ce processus d'anéantissement peut se faire de plusieurs manières. Elle peut consister à déstabiliser les esprits retors en les plongeant dans une atmosphère de peur. Les versets 3 et 6 de Ori 3 rappellent cette stratégie: « *Agbón já olóko ñ dú* » (Le guêpier tombe, le paysan décampe) ; « *Onímú ñ sìmú èké ñ sá* » (Il respire, le menteur détale). « *Agbón já* » et « *Onímú ñ sìmú* » désignent la divinité *Oro*, alors que « *olóko* » et « *èké* » symbolisent les forces du mal. Les actions de *Oro*, notamment le bruit qu'il émet et sa respiration bruyante, effraient ces puissances négatives qui n'ont autre choix que de prendre la fuite et de s'éloigner des frontières de la cité où apparaît *Oro*. Leur disparition de l'espace villageois est une garantie de paix pour les populations. L'autre possibilité pour effacer les mauvais esprits de la cité est le bannissement de leurs avatars. Ainsi, pendant le culte certaines personnes considérées comme des

suppôts du mal sont humiliées publiquement et chassées, sans ménagement, du village. Cette humiliation publique détruit leur puissance et les transforme en loque humaine. Cette démarche d'anéantissement s'appréhende explicitement dans le verset 12 de Ori 2 « *Ó fi òsàngangan lé oşó* » (En plein jour, tu chasses le sorcier !) et les versets 10 et 11 de Ori 3 « *Ó lé Láyíndé boko yánri* » (Il chasse Layindé du champ des feuilles médicinales) « *Ó le Álàkè boko átóo* » (Il chasse Alakè du champ de sésame). Le verbe « *lé* » (chasser) est sans équivoque, il indique clairement le bannissement. Le sorcier est connu comme un agent du mal. Láyíndé et Alakè sont des prénoms usuels Yoruba. Mais ils désignent ici certains hommes et femmes accomplissant des actions nuisibles pour la communauté. Ils anihilent la vertu thérapeutique des plantes et affament en rendant la terre improductive. Les bannir de le cité ne peut être que bénéfique pour la communauté. La dernière possibilité, la plus radicale, est la destruction physique et spirituelle de l'agent du mal, son effacement de la surface de la terre. Cette option est rappelée métaphoriquement dans le verset 10 de Ori 2: « *Ówúgi ewé kòşubú* » (Tu déracines l'arbre, aucune feuille ne tombe). Un arbre déraciné est détruit pour toujours, il meurt et n'a plus la possibilité de régénérer.

Conclusion

Au terme de cette étude, il apparaît évident que les *Oriki* constituent une catégorie générique tissée avec des paroles parfois codées, « de *formules anciennes* » (G. DIETERLEN, 1965, p. 239) auxquelles ne peuvent accéder que les initiés, des intellectuels linguistiquement outillés et ancrés dans la tradition. Ces paroles communiquent certaines connaissances sur la divinité et le culte qui lui est consacré. Ce qui rejoint O. A. L. C. BABALOLA (2022, p. 105) qui soutient que les paroles littéraires autour de la divinité « Oro » obéissent à « la

philosophie de définir cette divinité à la fois dans son histoire, dans son interaction avec les humains, et surtout dans les réseaux de puissance qu'elle incarne ». La défragmentation de ces fragments a permis de se rendre compte que les *Oriki* de la divinité *Oro* dévoilent en filigrane les origines du culte, la nature de la divinité et surtout sa fonction de régulation sociale. L'hypothèse selon laquelle les *Oriki* sont sources de connaissance est ainsi vérifiée. Les *oriki* ne sont donc pas « *la louange pour la louange, (...) ils « situent les collectivités humaines dans le temps, l'espace, le groupe au sein duquel elles vivent ; (...). Comme un constant retour aux sources, ils évoquent pour la plupart les origines des clans dont ils exaltent au besoin le passé le plus lointain, parfois le plus récent, quand il est auréolé de gloire* » A. BOGNIAHO, (1987, p. 59.) Ils sont des moyens pour conserver et transmettre certaines connaissances aux générations futures.

Références bibliographiques

- BABALOLA Oba-Nsola A. L. Clément, 2022, « Analyse morphosyntaxique et sémantique des dénominations de la divinité *orò* chez les yoruba du Bénin », in CELLIDD (Cahier des Etudes Linguistiques, Littéraires et Interculturelles pour le Développement Durable) N° 004, 2022, pp 103-129.
- BOGNIAHO Ascension, 1987, « Littérature orale au Bénin : essai de classification endogène des types de parole littéraire », *Ethiopiennes n°46-47*. Revue trimestrielle de culture négro-africaine. Nouvelle série 3ème et 4ème trimestre - volume 4, pp.53-64.
- BOWRA C. Maurice, 1966. *Chant et poésie des peuples primitifs*, Paris, Payot.
- DIETERLEN Germaine, 1965. *Textes sacrés d'Afrique Noire*, Paris, Gallimard.

- IROKO Félix, 1983. « Littérature orale : le panégyrique clanique du souvenir », in *Notre librairie, La littérature béninoise*, n°69 ; mai-juillet
- RICARD Alain, 1995. *Littératures d'Afrique noire (Des langues aux livres)*, Paris, CNRS éditions et Karthala.
- SACHNIME Michka, avec la collaboration de Akin AKINYEMI, 1997. *Dictionnaire yorubà-français*, Karthala et IFRA.